RECIT

De tout ce qui s'eſt paſſé à la ſortie du Roy & de la Reine d'Angleterre hors leur Royaume, & les honneurs qu'on leur a rendus à leur arrivée en France.

CE que je vous manday il y a un mois touchant les Affaires d'à preſent finiſſoit par l'arrivée de la Reine d'Angleterre en France, & par la nouvelle qu'on receut que le Roy avoit été arrêté lors qu'il ſe preparoit à y paſſer. Je ne vous fis alors aucun détail de ces deux évenemens, dont les veritables circonſtances ne pouvoient pas encore être ſceuës. Je me ſuis enfin reſolu de ſatisfaire vôtre curioſité, & de vous faire voir le Roy & la Reine d'Angleterre expoſez pendant un rude hyver, dans de foibles bâtimens, ſur un Element où tout eſt à craindre ; mais quoi qu'incertains s'ils en ſeroient épargnez, plus glorieux & plus triomphans que leurs Ennemis mêmes, puis que leur vertu eſt admirée, & qu'on deteſte la perfidie de ceux qui les perſecutent, les traîtres n'étant pas même aimez des Ambitieux qui ont beſoin d'en être appuyez, & qui ne les flatent que parce qu'ils leur ſont utiles.

Le Roy d'Angleterre étant de retour à Londres aprés que la plus grande partie des Officiers de ſon Armée l'eut abandonné, & que le Prince de Danemark ſe fut retiré d'auprés de luy, connut par la ſituation où il voyoit les affaires, qu'elles ne pouvoient aller qu'en empirant ; ainſi il reſolut de faire paſſer la Reine, & le Prince de Galles en France, & on chercha dés lors les moyens. Mr. le Comte

de Lausun estoit depuis quelques mois en Angleterre. Le bruit de la guerre qui s'y devoit allumer, & le desir ardent qu'il avoit de servir Sa Majesté Britannique qui l'honoroit de sa bien veillance, l'avoient fait partir pour se rendre auprés de ce Monarque. Il y avoit alors à la Cour peu de personnes en qui Sa Majesté se pût confier, & quand il y en auroit eu davantage, il auroit été malaisé de trouver un homme plus intelligent, plus actif & plus fidelle que Mr. le Comte de Lausun, de sorte qu'il eut la plus grande part à tout ce qui regarde cette fuite, qui fut concertée avec luy, & avec quelques-uns des Domestiques du Roy qui luy étoient les plus affidez. On mit long-temps auparavant des carosses en relais sur trois routes differentes, & ces carosses étoient sous le nom de Mr. de Lausun. Il avoit été résolu entre le Roy & ceux qui étoient du secret, que la Reine & le Prince de Galles s'embarqueroient à Douvre; mais Mr. de Lausun qui se donnoit de grands mouvemens, pour faire que ce dessein réüssist heureusement, apprit avant le Roy, mais seulement le soir qui preceda la fuite de la Reine, que la Ville de Douvre avoit suivi l'exemple de celles qui s'étoient déja revoltées, ce qui fit songer à prendre un autre party. Le Prince de Galles avoit été ramené de Portsmout, & étoit logé à Vvitheal dans l'appartement de la Reine. Le soir du 19. Decembre, qui étoit le jour choisi pour l'évasion de cette Princesse, elle sortit seule avec Mr. de Lausun; le Prince de Galles dont Mr. Riva Italien & Domestique de la Reine avoit soin, étoit sorti quelque temps auparavant par un autre côté. Il leur arriva plusieurs avantures, tant avant que de monter dans un Carrosse de loüage qui les devoit conduire, qu'aprés y être montez. Un homme qui sortoit d'un Cabaret avec une lanterne, ayant entendu quelques gens dans le chemin vint pour les reconnoître avec sa lumiere; mais Mr. Riva l'éteignit en se laissant adroitement tomber sur luy. Cét homme voulut quereller; & on l'appaisa à force d'honnêtetez. On monta en Carrosse un moment aprés. Mr. de Lausun s'étoit chargé des pierreries de la Reine. Mr. de Saint Victor Gentilhomme François; & un Ecuyer de cette Princesse nommé Leiborn, suivoient le Carrosse à cheval. Ils rencontrerent quelques Rouliers qui crierent, *que c'étoient des Catoliques qui fuyoient, & qui emportoient l'argent du Royaume; & qu'il faloit les assommer.* On avança sans les écouter, & les Cavaliers qui passerent au milieu d'eux furent peut-être cause que leur insolence n'eut aucune suite.

Cette illuſtre Troupe eut encore à eſſuyer une autre avanture. Un Chartier luy diſputa un défilé, en diſant *qu'il ne vouloit pas ceder à des Catholiques*. Comme l'on craignoit les incidens, tant à cauſe qu'on n'avoit aucun temps à perdre, que parce qu'ils auroient peut-eſtre fait reconnoître la Reine & le jeune Prince, on recula, & l'on marcha autant que l'on put hors du chemin à travers les terres. On arriva enfin au lieu de l'embarquement. Tous ceux qui avoient accompagné la Reine monterent ſur un Yacht, dont le Capitaine avoit ordre du Roy de faire tout ce que Mr. de Lauſun luy ordonneroit. Ils étoient environ quinze perſonnes, ſçavoir; la Reine, le Prince de Galles, la Marquiſe de Povvis Gouvernante du petit Prince, Dona Vittoria Montecuculy, Dame d'Honneur de la Reine, la Nourrice du Prince, la Nourrice ſeiche, qu'on appelle en France la Remueuſe, Mr de Lauſun, Mr Leyborn, Ecuyer, le Medecin, deux Aumôniers, quelques Femmes de la Reyne, Mr Riva, Mr du Four, appellé Page de l'Eſcalier ſecret, & qui a les meſmes fonctions qu'ont icy les Huiſſiers du Cabinet. On avoit joint au Capitaine du Vaiſſeau deux Capitaines Catholiques, qui ſe ſeroient rendus maiſtres du Baſtiment, & l'auroient conduit ſi on ſe fuſt apperceu qu'on euſt voulu faire quelque trahiſon. Mr de Saint Victor fut le ſeul qui ne s'embarqua point, & il retourna à Londres pour porter des nouvelles au Roy de l'embarquement de la Reine. La Navigation fut aſſez heureuſe. On découvrit de fort loin un Vaiſſeau de guerre qui étoit à l'ancre. On arriva ſur les cinq heures du ſoir à la hauteur des Dunes, & on y moüilla afin d'y paſſer la nuit, à cauſe du gros temps qui empeſchoit que l'on ne fiſt voile. On fut inquieté par deux coups de Canon que l'on entendit tirer. Ces deux coups marquoient la retraite de deux Fregates Angloiſes que Milord d'Armout avoit envoyées pour garder l'entrée de la Tamiſe, dans le deſſein, à ce qu'on croit, d'empeſcher que le Prince de Galles ne ſortit d'Angleterre. On entendit auſſi la cloche de ces Fregates qui ſonnoit la Priere. Pour vous faire bien entendre cet article, il faut vous dire que de même qu'on bat la retraite pour les Soldats de terre, afin que chacun ſe retire, on en obſerve une auſſi ſur Mer qui eſt annoncée par un ou par deux coups de Canon. A l'égard du deſſein de Milord d'Armout, dont je viens de vous parler, il y a beaucoup d'apparence qu'il eſtoit tel que je vous le marque, puis que le Roy d'Angleterre

luy ayant demandé qu'il fist passer le Prince de Galles en France, il luy avoit fait réponse *que si Sa Majesté le souhaitoit, il le tireroit de Portsmouth où il étoit alors pour l'amener à Londres; mais que pour le faire passer en France, il ne le pouvoit.*

Enfin le 21. au matin, jour de S. Thomas le Bastiment qui portoit la Reine d'Angleterre arriva à Calais, aprés avoir couru risque de faire naufrage au Port, puis qu'il s'en falut peu qu'il ne touchât un banc qui en étoit à dix pas; mais le Maître du Paquetbot qui se trouva là fort à propos, luy servit de guide, & empescha par là ce malheur. Aprés que la Reine fut débarquée, le Capitaine du Yacht dit qu'il sçavoit bien qu'il menoit cette Princesse & le Prince de Galles, & qu'il l'avoit toûjours reconnu. Elle ne voulut point que Mr. le Duc de Charost luy fit rendre aucuns honneurs à Calais. Le logis de ce Duc ne se trouva pas en état de la recevoir, tout y étoit en desordre, & rempli de Maçons, à cause qu'on y bâtissoit: de sorte qu'elle alla loger chez Mr. Ponton Procureur du Roy, où elle fut traitée par les Officiers de Mr. de Charost. Elle dit en se mettant dans un fauteüil, *Qu'il y avoit trois mois qu'elle ne s'étoit trouvée si en repos & si fort en sureté.* La premiere chose qu'elle fit lors qu'elle fut arrivée, ce fut d'aller entendre la Messe aux Capucins. Mr. le Duc d'Aumont ayant sceu qu'elle étoit à Calais, fit prendre les armes à toute la Noblesse du Païs, pour aller au devant d'elle. Aprés qu'elle y eut sejourné deux jours, elle en sortit au bruit de l'Artillerie de la Ville & des Forts. Le Prince de Galles estoit dans un carosse qui en precedoit trois autres, dans l'un desquels estoit cette Princesse. Ils estoient entourez d'environ cinquante Dragons & d'un détachement de la Cavalerie Boulonoise. Comme la Reine devoit faire quelque sejour à Boulogne jusqu'à ce qu'on eût receu des nouvelles de la Cour; elle demanda d'être logée au Convent des Ursulines; mais Mr. le Duc d'Aumont luy ayant fait preparer l'appartement de Madame la Duchesse sa femme, elle ne put le refuser. Le Prince de Galles fut logé dans celui de Mr. le Duc d'Aumont. Quelques mortelles inquietudes dont cette Princesse fust agitée, la majesté parut toûjours sur son visage & si l'on y vit regner la tristesse, elle étoit mêlée avec la grandeur. Elle mangea seule; mais Mr. d'Aumont qui est magnifique en toutes choses, fit servir pendant huit jours qu'elle demeura à Boulogne, plusieurs grandes tables pour les Anglois & pour les François. Cette Prin-

cesse se laissoit rarement voir. On entroit chez le Prince lors qu'elle n'y étoit pas; mais elle y alloit cinq ou six fois par jour, & elle y vouloit être seule. Le 24. veille de Noël, elle entendit trois Messes aprés minuit dans la Chapelle du Château, & le lendemain matin trois autres. Le jour de S. Estienne, elle alla entendre le Sermon à l'Eglise Cathedrale, & y fut conduite par Mr le Duc d'Aumont, & par Mr le Comte de Lausun, & le jour de S. Jean elle entendit la Messe aux Capucins. Elle n'a point sorty pour aller en aucun autre endroit jusques au jour quelle est partie pour Montreüil. Pendant tout le sejour qu'elle a fait à Boulogne, elle a esté dans de cruelles inquietudes, quoy qu'elle ait toujours caché sa douleur en public. Elle n'affectoit pas aussi de n'en point avoir, mais son air qui marquoit une tranquillité, qui venoit plutôt de sa prudence que de la situation où son esprit se trouvoit, la faisoit admirer & plaindre davantage. Elle étoit inquiete de ce qu'elle ne recevoit point des nouvelles du Roy son Epoux, qui luy avoit dit qu'elle en recevroit à Boulogne, & luy avoit même fait esperer qu'il s'y pourroit rendre. Cependant le Roy ayant sceu que cette Princesse étoit arrivée en France, ce Monarque qui a toûjours été l'appui des malheureux, & l'azile des opprimez, en ressentit une joye proportionnée au triste état où il sçavoit qu'elle se trouvoit. Il étoit fâché de sa douleur; mais il étoit ravi d'en pouvoir en quelque sorte diminuer l'amertume, & de ce que son malheur n'avoit pas été jusques à luy faire voir son Fils entre les mains de ceux qui ne cherchoient que sa perte. Ce Prince regardant cette Princesse comme si sa fortune n'avoit poit changé, & qu'elle eût été dans la plus haute prosperité, voulut la recevoir de la même maniere qu'il auroit fait si elle fût venuë en France avec tout l'éclat qui doit accompagner la majesté Royale; & pour cét effet il voulut choisir un homme distingué par son rang & par son esprit, pour aller au devant d'elle. Il jetta les yeux sur Mr.le Marquis de Beringhen, son premier Ecuyer & dit en le nommant pour cette éclatante fonction, *que Mr. de Beringhen son pere avoit eu un pareil employ, lors que la Reine d'Angleterre, Mere du Roy aujourd'huy regnant, vint en France.* Ce Marquis eut ordre de de Sa Majesté d'aller faire compliment de sa part à la Reine d'Angleterre, de luy mener sa Maison & de l'accompagner. Cette Maison consistoit en

Trois Carrosses du Roy, chacun à huit chevaux, [sans y com-

prendre celuy de Mr. le Premier, qui est toujours un des Carrosses du Roy, deux Ecuyers, huit Pages, & douze Valets de pied.

Mr. de S. Viance, Lieutenant des Gardes du Corps, à la teste de cinquante Gardes avec un Exempt.

Deux Valets de chambre du Roy, & deux Huissiers de chambre. Un Chapelain, & deux Clercs de Chapelle. Un Maître d'Hôtel, deux Controlleurs, & deux Gentilshommes servans avec les Officiers de la Bouche & du Gobelet, & de tous ceux qu'on appelle des sept Offices dans la Maison du Roy.

Un Maréchal de Logis, & deux Fourriers. Des Gardes de la Porte, & un Exempt avec des Gardes de la Prevosté.

Tout ce grand équipage partit de Versailles le 24. & arriva à Abbeville le 28. Le 29. au matin, Mr. le Premier ayant receu un Courrier de Mr. le Duc d'Aumont, qui lui marqua que la Reine devoit partir le lendemain 30. jugea à propos de prendre la poste, & de se rendre à Boulogne pendant que les Equipages continueroient leur route, & s'avanceroient jusques à Montreuïl. Ainsi ce Marquis presenta dés Boulogne la Lettre du Roy à la Reine d'Angleterre, & lui fit les complimens de Sa Majesté. Ils convenoient à l'état où cette Princesse se trouvoit, & rouloient sur le chagrin que le Roy avoit de son malheur, & sur la ioye qu'il ressentoit en même temps de la voir en sureté, ainsi que sur des assurances obligeantes de tous les services que ce Monarque luy pourroit rendre. La Reine répondit, *qu'il y avoit long-temps qu'elle étoit accoûtumée à recevoir des bienfaits du Roy; mais qu'ils ne pouvoient luy être plus sensibles & plus necessaires que dans cette occasion.* Voila le sens de son compliment, qui fut plus étendu, & prononcé d'une maniere noble & touchante. Mr. le Premier luy fit des complimens au nom de Monseigneur le Dauphiu & de Madame la Dauphine, ausquels elle répondit avec la même grace & la même honnêteté. Il alla aussi faire les complimens du Roy au Prince de Galles, & fut receu chez le Prince par Madame la Marquise de Povvis, qui luy fit rendre tous les honneurs qui étoient dûs à son caractere, & au Monarque dont il étoit envoyé.

Le 30. la Reine partit de Boulogne pour se rendre à Montreuïl. Elle fut accompagnée par la Noblesse & par la Milice du Païs. Cette Princesse fut saluée en arrivant par tout le Canon de la Place, & trouva les Habitans sous les armes, depuis la porte de la Ville jusqu'à son logis, où tous les Officiers de Sa Majesté l'attendoient. Mr

le Premier luy fit de nouveaux complimens, & luy presenta la Maison du Roy. Elle répondit en marquant toûjours la reconnoissance qu'elle avoit des bontez de ce Monarque, & receut la Maison qu'il luy envoyoit avec des manieres tout à fait honnêtes. Elle continua sa marche le lendemain, & arriva à Abbeville le 31. Elle fut receuë à la portée du Canon de la Ville par quatre Compagnies de Bourgeois sous les armes; il y en avoit aussi une double haye dans la Ville jusqu'à son logis, devant lequel étoit une Compagnie du Regiment de Navarre. Huit Compagnies de Dragons suivoient les Gardes du Corps qui marchoient aprés le Carrosse de cette Princesse. Elle sejourna à Abbeville le premier de Janvier, parce qu'elle se trouva un peu indisposée; elle ne laissa pas d'entendre la Messe, & de communier dans l'Eglise des Carmelites.

Cette Princesse coucha à Poix le 2. & arriva le lendemain à Beauvais. Les Bourgeois étoient sous les armes, & formoient une double haye dans tous les lieux où elle passa. Mr. l'Evêque de Beauvais en habit d'Eglise, & accompagné des anciens du Chapitre, la receut à la descente de son Carrosse. Le reste du Chapitre s'étoit mis en haye pour l'attendre dans la Salle du Palais Episcopal. Mrs. du Presidial, & Mrs. de Ville s'y trouverent aussi; ces derniers firent les presens accoûtumez. Le 4. cette Princesse fut à la Cathedrale où elle adora la vraye Croix qui luy fut presentée par Mr. l'Evêque. Elle fut reconduite en marche de Procession comme elle avoit été amenée. Cette Princesse receut le même jour sur les sept heures du soir des nouvelles du Roy d'Angleterre, par le Chevalier Schelton Ecuyer du Prince de Galles. Il faut sçavoir pour l'éclaircissement de cét article, que le Jeudi 30 Decembre cette Princesse étant sur le point de partir de Boulogne sans avoir aucunes nouvelles de ce Monarque, ce qui l'inquietoit extremement, on jetta les yeux sur le Chevalier que je viens de vous nommer, comme sur un homme intelligent pour en aller apprendre jusqu'en Angleterre, d'où il n'étoit passé que depuis deux heures, & même de la propre bouche du Roy, s'il trouvoit que la chose fust possible. Il alla s'embarquer à Ostende, afin que s'il arrivoit qu'il fust pris sur mer, on ne crût pas qu'il venoit de France. Son voyage fut heureux, & il trouva moyen de voir le Roy, & de luy rendre une Lettre de la Reine. Il en demanda réponse, & le Roy sans s'expliquer davantage, luy dit qu'il prendroit soin de faire sçavoir de ses nouvelles à la Reine. Ce

Chevalier retourna le lendemain matin dans le même lieu où il avoit vû le Roy le jour precedent, & fut fort surpris d'apprendre que ce Prince s'étoit sauvé. Il attendit encore quelque temps pour voir si le même malheur qui luy étoit déja arrivé, ne le feroit pas encore arrêter une seconde fois; mais si-tôt que la nouvelle de cette évasion fut confirmée, il trouva moyen de s'embarquer, & vint retrouver la Reine à Beauvais. Il fut arrêté à la porte de l'Evêché où cette Princesse logeoit, & amené à Mr. le Premier, qui avoit ordonné qu'on ne laissât entrer aucun Anglois qui ne fût connu pour être de la suite de la Reine. Mr. le Premier reconnut le Chevalier Schelton pour l'avoir vû à Boulogne. Ce Chevalier ne fit point de difficulté de luy apprendre les bonnes nouvelles qu'il apportoit. Mr. le Premier le mena dés aussi-tôt à la Reine. Elle receut cette nouvelle avec une grande joye, mais non pas avec celle qu'elle auroit sentie, si elle avoit sceu le Roy son Epoux hors des perils que l'on doit toûjours apprehender sur Mer.

La Reine partit de Beauvais le 5. de Janvier, & la maniere dont elle parla à Mr. l'Evêque aprés l'avoir remercié, fût admirée. Elle observa le vent avant que de sortir de Beauvais, & le trouva propre pour amener le Roy en Bretagne ou en Normandie, mais elle ne laissa pas d'avoir beaucoup d'inquietude parce que ce Prince auroit dû être arrivé avant celui qui luy avoit appris son départ.

Cette Princesse arriva le 5. à Beaumont, où Mr. le Premier luy presenta Mr. de Bonneüil, qui devoit conduire à son Audience beaucoup de Seigneurs & de Gentilshommes. Elle la donna à Mr. d'Armagnac Grand Ecuyer de France, qui la complimenta au nom du Roy & de Monseigneur le Dauphin. Mr. le Marquis de Dangeau la complimenta ensuite de la part de Madame la Dauphine. Elle fut aussi complimentée de la part de Monsieur & de Madame, & des Princes & Princesses du Sang, ausquels elle fit des réponses autant honnêtes que spirituelles. Elle apprit l'arrivée du Roy d'Angleterre à Ambleteuse par un Courrier que nôtre Monarque dépêcha à Mr. de Beringhen. La Reine étoit en prieres lors que Mr. le Premier entra dans sa Chambre pour luy annoncer cette agreable nouvelle. Dés qu'il lui eut dit que Sa Majesté Britannique étoit en France, elle dit aussi-tôt sans songer à la perte de ses trois Royaumes, *Mon Dieu je suis la plus heureuse Femme du monde*. Le 6. cette Princesse partit de Beaumont pour se rendre à Saint Germain en Laye.